

**Publié en 2015**

**Entre les lignes  
Littératures Sud**

***Gouverneurs de la rosée*  
de  
Jacques ROUMAIN**

**Étude critique**

**Christiane CHAULET ACHOUR**

Professeur de Littérature comparée et francophone à l'université de Cergy-Pontoise

**1944...**

Jacques Roumain termine *Gouverneurs de la rosée* et date le manuscrit de Mexico, le 7 juillet 1944. Après une escale à La Havane avant de regagner Haïti, il arrive à Port-au-Prince, le 6 août.

Cet homme de 37 ans a une santé fragile depuis ses séjours en prison dans les années 30. Il n'empêche que sa mort rapide, le 18 août 1944, surprend et laisse Haïti douloureusement orpheline de son grand écrivain. Ses obsèques sont un événement dont René Depestre se souvient :

« Le 18 août 1944, les patriotes de *La Nation* marchent à la tête du cortège funèbre que la pluie rabat sans ménagement vers le cimetière de Port-au-Prince. Ce jour-là, dans la foule hébétée, les plus jeunes héritiers du défunt ont porté sans le savoir le deuil des illusions de toute la vie. La perte de Jacques Roumain nous faisait anticiper sur nos "futures fumées". Orphelins de "père", selon l'état civil, on l'était déjà, avec un demi-siècle d'anticipation, de tous ses idéaux sauf un : celui qui, trois mois après la mise en terre, nous ouvrira les bras dans la fiction posthume qui a pour titre *Gouverneurs de la rosée* » [Archivos, 2003 : XXIX].

Jacques Roumain meurt donc le 18 août 1944, à 10 heures du matin. Des hypothèses sont échafaudées sur le caractère subi de sa disparition : celle de l'empoisonnement, celle du paludisme contracté en prison dès sa première incarcération, celle d'un ulcère au duodénum et celle, enfin d'une anémie pernicieuse. Très vite se crée autour de l'homme une légende qu'un certain nombre de contemporains, de compatriotes et d'admirateurs tisseront, confondant son héros littéraire, Manuel, et l'écrivain :

« Manuel, gouverneur de la rosée, est mort sous le couteau d'un frère de classe. Jacques Roumain n'a pas été assassiné, mais c'est tout comme, s'il avait vécu : ses frères de cause ont été dispersés, embastillés, portés disparus : un immense silence est tombé sur la terre de Manuel... » [Dorsinville, Archivos, 2003 : 1224].

Après sa mort, dans les *Cahiers d'Haïti* du 4 novembre 1944, Roussan Camille l'évoque en ces termes : « Un visage d'une beauté puissante, impérieuse. Un masque de dieu sculpté dans une matière sublime » [Archivos, 2003 : 1328].

L'histoire de la diffusion du roman est aussi légendaire que celle de l'écrivain. « La femme et le frère Michel de J. Roumain assurèrent la parution du texte posthume. [...] revirent-ils le

texte, pour y ajouter les notes explicatives, par exemple ? [...] Force est de considérer comme texte définitif celui de l'édition port-au-princienne, achevée d'imprimer le 8 décembre 1944. Les ouvrages publiés en Haïti n'avaient à l'époque pratiquement aucune diffusion à l'étranger. [...] C'est avec la première édition française, en 1946 aux Éditeurs Français Réunis, que *Gouverneurs de la rosée* va pouvoir toucher un public international. » [Hoffmann, site ile.en.ile] Cette édition s'est sans doute faite par l'intermédiaire de Louis Aragon qui dirigeait la collection Bibliothèque française et a eu un tirage de 10.000 exemplaires ; Nicole Roumain lui avait adressé un exemplaire de l'édition de Port-au-Prince qui ne se serait vendue qu'à 1000 exemplaires, la première année.

Pour la France, l'édition des Editeurs Français Réunis a été largement relayée par des rééditions régulières. Lorsque cet éditeur disparaîtra, Temps actuels en 1982-1983 puis Messidor de 1986 à 1992 prendront le relais. Aujourd'hui, entre autres rééditions, le roman est disponible aux éditions Le Temps des cerises depuis 2000 et réédité depuis en 2002, 2004, dans la collection « Roman des Libertés » qui réédite des classiques de la littérature révolutionnaire, devenus introuvables en France. A Fort-de-France, ce sont les éd. Désormeaux qui l'ont réédité en 1975, 1977, 1979, 1983. A Montréal, enfin, Mémoire d'encrier a réédité le roman dès 2000 et a renouvelé cette édition conçue dans une perspective didactique en 2004, 2007. Le roman est évidemment réédité en Haïti et dans bien d'autres pays francophones comme c'est le cas en Algérie, en 1989.

La diffusion a été assurée par les réseaux communistes ou sympathisants un peu partout dans le monde où le roman a été traduit en plusieurs langues. La première vague de traductions se fait entre 1947 et 1951 : allemande, anglaise, danoise, espagnole, hongroise, israélienne, italienne, néerlandaise, polonaise, serbo-croate, tchèque. Viennent ensuite les traductions, portugaise (1955), russe (1956), lithuanienne (1959), grecque (1960), roumaine (1965), albanaise (1969) et vietnamienne (1980). Le roman a été également adapté plusieurs fois au théâtre et au cinéma.

En 1965, une enquête d'Ulrich Fleischmann rappelle les résultats obtenus sur l'état des connaissances, par les élèves haïtiens, de leur littérature nationale :

« *Gouverneurs de la rosée* était le seul connu et lu par tous les informateurs. Certes, ce choix n'était pas volontaire car la lecture en était obligatoire dans les lycées mais les réponses laissaient entrevoir que pour les Haïtiens l'importance de Jacques Roumain allait plus loin : "Avec lui j'ai découvert mon pays", ou, "Je me retrouve en tant qu'Haïtien". Ce genre de réponses montre que pour la plupart des lecteurs haïtiens, *Gouverneurs de la rosée* était – et reste – l'incarnation de la littérature nationale ; cette consécration a sans doute peu à voir avec le contenu idéologique du roman mais davantage avec sa qualité épique qui lui attribue une place à part dans une littérature trop souvent enlisée dans les intérêts et querelles du jour » [Archivos, 2003 : 1230].

Plus près de nous, lors du centenaire de sa naissance en 2007, un ouvrage avec une trentaine de textes divers d'écrivains a été édité aux Presses nationales d'Haïti, sous le titre, *Mon Roumain à moi*. Le texte de J.-J. Dominique vient nuancer l'obligation de lecture dont fait état l'enquête précédente. La petite fille qui est une dévoreuse de livres entend des propos de ses parents sans les comprendre avec des mots qui reviennent : écrivains et intellectuels arrêtés, morts, malédiction du pays. A ses questions pas de réponse jusqu'au jour où son père lui a parlé « des deux Jacques. Elle entendait pour la première fois les mots socialisme, communisme, marxisme ; même si elle ne comprenait pas la différence, le père voulait simplement qu'elle sache que ce n'étaient ni des insultes ni des vocables obscènes. Il expliquait pourquoi Jacques Soleil avait disparu et le lien avec Jacques Roumain, qui avait tracé la voie » :

« Une nuit, elle découvrit tout en haut de la bibliothèque, un exemplaire de *Gouverneurs de la rosée*. Elle ouvrit le volume et eut juste le temps de voir les premières phrases, avant l'arrivée du père.

- Qu'est ce que tu lis ?

- J'ai pris celui-là, dit-elle en lui montrant la couverture.

- Ah ! dit le père. Tu peux le lire, mais il ne faudra pas en parler avec tes amis, ni faire de compte-rendu de lecture pour ton cours de littérature. Il n'est pas interdit, comme d'autres. Mais... tu comprends ?

Elle comprenait. C'était les années 1970, l'époque où les livres étaient toujours censurés, où même les idées étaient forcées de se cacher dans le recoin des mémoires» [Collectif, 2007 : 115-116].

En 2007, l'écrivain Dany Laferrière lui consacre un article dans un journal de Montréal pour le centenaire de sa naissance :

« Chaque pays a son Roumain, c'est-à-dire un écrivain qui résume en quelque sorte les rêves, les élans et les échecs de sa société. Ce n'est pas forcément le meilleur écrivain du pays, mais c'est celui en qui tout le monde se reconnaît. On ne doit pas penser pour autant à un poète bucolique qui vit retiré à la campagne, ni à un historien complaisant qui agite facilement ce vieux chiffon rouge du nationalisme sous le nez d'un peuple déjà énervé. C'est plutôt quelqu'un qui n'hésite pas à asséner ses quatre vérités à ses compatriotes. Pour le Québec, je pense à Miron. Pour Haïti, c'est Roumain. »

NB – Les citations faites de l'œuvre étudiée, *Gouverneurs de la rosée*, sont suivies du numéro de la page dans l'édition Le Temps des cerises, collection Roman des Libertés, rééd., 2010. Pour les autres références, elles sont réduites à l'essentiel à la suite de la citation en texte avec : nom de l'auteur, date de la publication, numéro de la page. Ces informations permettent de retrouver la référence complète en bibliographie.

Une référence revient régulièrement : celle de l'édition critique de l'ensemble de l'œuvre de Roumain : *Œuvres complètes de Jacques Roumain*. Edition critique, Léon-François HOFFMANN, coordinateur, 1<sup>ère</sup> éd. 2003, Agence universitaire de la francophonie, coll. Archivos, 1690 p. – imprimé à Madrid. La mention en texte sera : Archivos, 2003 suivi du n° de la page.

